

Sand à Gargillesse

Tout le monde connaît Nohant, à jamais attaché au nom de George Sand. Elle y passa son enfance, y vécut une grande partie de sa vie, puisant dans sa terre berrichonne fécondité et équilibre. Mais vint un temps où Nohant, trop célèbre, envahi d'importuns et de parasites, ne lui offrit plus la paix nécessaire pour écrire. Elle éprouva le besoin d'une nouvelle retraite, plus secrète, un lieu où rêver et créer. Ce fut Gargillesse.

Nous sommes en 1857. La dame a cinquante-trois ans – un âge alors canonique – et partage sa vie avec un jeune graveur, Alexandre Manceau. Moins célèbre que Musset ou Chopin, il est pour Sand un compagnon délicat et généreux qu'elle aimera jusqu'à sa mort. En compagnie d'un ami naturaliste, ils partent en excursion sur les bords de la Creuse à la recherche de papillons. La chose est connue, la chasse aux papillons mène à tout : celle-ci les conduit dans un vallon escarpé, « une petite Suisse », véritable pays de cocagne, aux proportions de poupée... N'y trouve-t-on pas, mystère de l'évolution, le célèbre *Algira*, un papillon qui ne vit que dans les zones méridionales ? Dès l'abord, Gargillesse se révèle comme un paradis, un concentré des merveilles de la nature. Pourquoi voyager en Italie, s'il fait aussi chaud ici ? Pourquoi prendre les eaux de Vichy, si l'eau est aussi bonne ? Bêtes et gens lui paraissent plus avenants qu'à Nohant, les vaches sont plus propres, les paysans plus civils. Tous barbotent, femmes comprises, dans le torrent. George est aux anges ! Moreau, pêcheur de truites, guide et taxi-muletier, les conduit sur les chemins rocailleux, on visite le château, l'église romane. Et si on passait la nuit au village ? Deux chambres blanchies à la chaux feront l'affaire. Pas de clef, et sans la chaise qui bloque la porte, au petit matin, les poules viendraient leur picorer les



E. BLOCH-DANO

La maisonnette de George Sand à Gargillesse, dans l'Indre.

orteils. « Tout artiste aimant la campagne a rêvé de finir ses jours dans les conditions d'une vie simplifiée jusqu'à l'existence pastorale, et tout homme du monde se piquant d'esprit pratique a raillé le rêve du poète et méprisé l'idéal champêtre », constate Sand. Cet idéal sera donc la maisonnette de Gargillesse, deux petites pièces, soudées à deux autres maisons anciennes, en plein village. En face, l'école, tout autour des paysans, à peine étonnés de voir la dame s'installer parmi eux.

Cette proximité est voulue. *Les Carnets de voyages à Gargillesse* (éd. Christian Pirot) témoignent à chaque page du bonheur de Sand qui, « le cœur et les yeux ouverts », part à la rencontre de ce coin du Berry, appliquée et gourmande de tout. Ce journal longtemps inédit restitue sa vie quotidienne : les excursions – on marche beaucoup, et jusqu'en 1860, les deux derniers kilomètres du chemin à pic qui mène au village devront se faire à pied –, on pêche, on chasse le lépidoptère, on herborise. Mais aussi les journées tranquilles, la vie partagée avec Manceau, l'amant discret, aux petits soins pour sa dame. La maison de Gargillesse est d'abord cela : un cadeau d'amoureux. Le graveur, peu fortuné, l'a achetée pour George, elle est chez lui, et non lui chez elle comme à Nohant.

Dans sa chambre microscopique, « une cabine de bateau », la romancière dort comme un loir, au lieu de passer ses nuits à écrire. Des lits de fer, des chaises de paille, des tables de bois blanc, une grande cheminée, des ustensiles achetés au potier du coin : une simplicité bien reposante pour la chatelaine débarrassée de toutes les corvées matérielles. On prend les repas à l'auberge Masselet (aujourd'hui le délicieux *Hôtel des artistes*), et Sand nous livre au passage la recette de l'omelette aux écrevisses, un « manger digne des plus grands gourmets ». Est-ce à dire qu'elle ne travaille pas ? Ce serait mal la connaître ! A Gargillesse, elle écrira la majeure partie des treize romans, des deux volumes d'essais et des trois pièces qu'elle produira entre 1857 et 1862... Surtout, ne donne pas mon adresse, n'écris pas mon nom sur les lettres, supplie-t-elle dans un billet à son fils Maurice, notant qu'elle vient d'achever *Elle et Lui*, soit 620 pages en 25 jours ! Il lui reste encore du temps pour des parties enragées de bésigue avec Manceau, le soir, avant de souffler la bougie.

Manceau, point rancunier, légua la maison agrandie à Maurice qui, jaloux, l'avait chassé de Nohant (Sand le suivit, preuve d'amour s'il en est). Propriété de la commune, musée depuis 1959, elle recèle, grâce à sa petite-fille Aurore qui l'a restaurée, de nombreux meubles et objets familiaux ayant appartenu à George. Des vitrines sont aussi consacrées à ses proches. L'ancienne écurie est devenue une salle d'expositions dont prend soin Christiane Sand. Quant au village, l'un des plus beaux de France, chéri des artistes, il mérite un détour : aujourd'hui, on peut même emprunter la route !

Maison George Sand
36190 Gargillesse.
Tél. 02 54 47 84 14.